



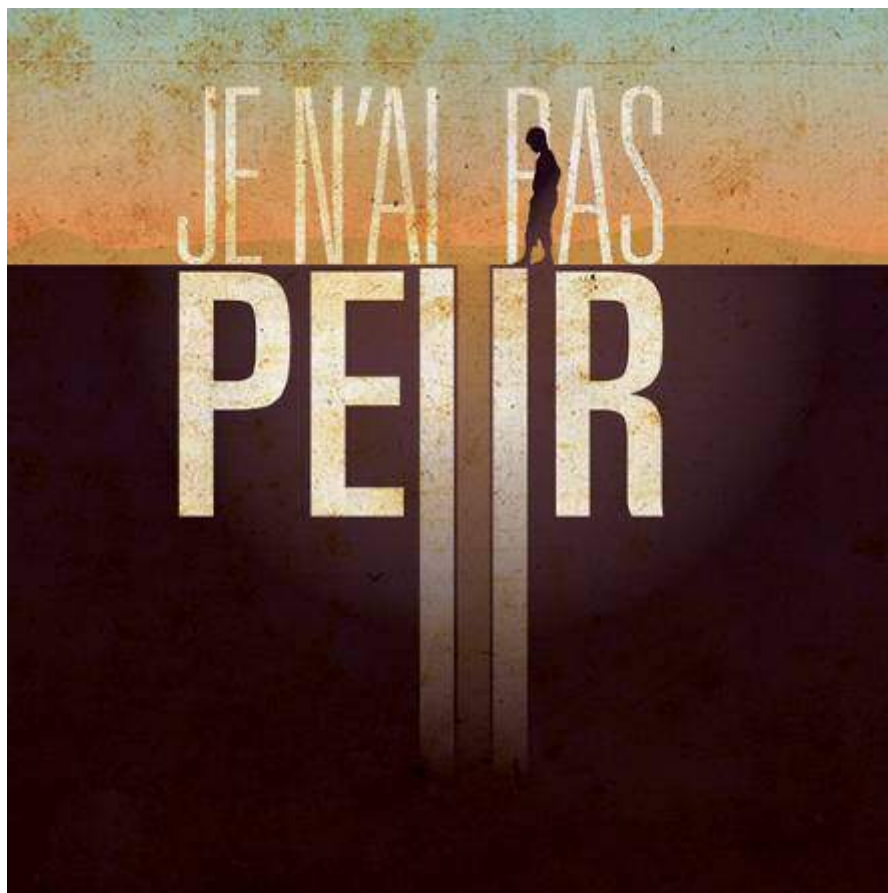
DOSSIER : 14/03/18

Ce document met à jour, ...annule et remplace
les documents antérieurs.

Direction artistique :
Martial ANTON
Daniel CALVO-FUNES

22 Route de Kergoat
29180 Quemeneven
02 98 73 62 29

www.tro-heol.fr



D'après le roman de **Niccolò Ammaniti**

Mise en scène **Martial Anton et Daniel Calvo Funes**

SPECTACLE TOUT PUBLIC dès 11 ans

DOSSIER DIFFUSION

Contact : Jérôme Lauprêtre

06 47 85 84 89

02 98 73 62 29

contact@tro-heol.fr

La compagnie Tro-Héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, la commune de Quéménéven,
et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Département du Finistère.

Je n'ai pas peur

Adapté du roman de **Niccolò Ammaniti**
éditions Grasset

THEATRE ET MARIONNETTES : TOUT PUBLIC dès 11 ans _ durée 1h30

Adaptation, mise en scène et scénographie : **Martial Anton et Daniel Calvo Funes**
Avec : **Daniel Calvo Funes, Isabelle Martinez** ou **Alexandra Mélis**, et **Frédéric Rebiere**
Création marionnettes et accessoires : **Daniel Calvo Funes**
Construction décor : **Michel Fagon** / Création lumière **Martial Anton et Thomas Civel**
Travail sonore : **Martial Anton** (mixages et ambiances) et **Daniel Calvo Funes** (choix des chansons)
Régies **Thomas Civel**
Assistants accessoires : **Stéphanie Grosjean et Thomas Civel**
Confection costumes **Armelle Colleau et Marion Laurans**
Production : **Verónica Gómez**

NB le rôle féminin est tenu en alternance par deux comédiennes : Merci d'indiquer dans la plaquette le nom des deux comédiennes, une distribution à jour vous sera communiquée pour le programme de salle

Merci à **Sara Fernandez, Fabien Galataud, Béatrice Giffo, Verónica Gómez, Marie Thomas** pour leurs précieux coups de mains. Merci à **Charles Ríos** pour son aide et conseils aux décors et accessoires

Visuel Yamiii.com / Photos **Martial Anton / Pascal Pérennec / Bertrand Cousseau**

Production : Tro-héol

Coproduction Le Strapontin à Pont-Scorff, La Coopérative de production de ANCRE, association des professionnels du spectacle vivant jeune public en Bretagne, La Maison du Théâtre à Brest, L'Arthémuse, Centre Culturel à Bric.

Partenaires : La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt et La Paillette à Rennes (accueils en résidence), Très Tôt Théâtre à Quimper, Le Centre Culturel Athena à Auray.

La compagnie Tro-Héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, la commune de Quéménéven, et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Département du Finistère.



TEXTE DE PRESENTATION RESUME _ A TITRE INDICATIF

Martial Anton et Daniel C. Funes, happés par le roman de Niccolò Ammaniti, drôle, cruel et passionnant, renouent ici avec l'adaptation théâtrale d'une histoire sans concessions, approfondissant ainsi leur art de la marionnette.

Dans une mise en scène épurée et ingénieuse, mêlant jusqu'au vertige récit, retours en arrière et souvenirs fantasmés, les comédiens, manipulateurs virtuoses, entrent par un jeu de facettes en dialogue avec les marionnettes, troublantes et attachantes ; la narration frontale alterne en un éclair avec les scènes trépidantes ou énigmatiques, mais jamais dénuées d'un humour tendre ou grinçant.

Été 1978, sud de l'Italie, les enfants s'approprient la campagne torride et désertée ...

Au cours d'un jeu, Michele, 9 ans, découvre près de son village un enfant séquestré, victime d'un enlèvement mafieux.

Entouré de sa bande de copains, il nous entraîne, au fil d'un parcours initiatique haletant et périlleux, dans sa découverte ahurie et incrédule d'un monde des adultes aveuglés par leur rêve d'une vie meilleure. Vacillant entre humour et cauchemar, il devra faire des choix pour grandir, nous questionnant en boomerang sur le fondement et la portée de nos actes.

Synopsis

Été 1978, sud de l'Italie. La chaleur étouffante vide les rues du village et les champs. Seuls Michele, 9 ans, et ses camarades osent s'approprier ce terrain de jeu. Michele perd une course, le gage imposé consiste à explorer une maison abandonnée et en ruines. Lors de cette exploration il découvre un trou caché dans une cour intérieure au fond duquel il y a quelqu'un, mort ? Vivant ? Monstre ? Humain ? Sa fantaisie galopante se met en marche. Finalement Michele décide de taire son secret : il s'agit d'un enfant de son âge (Filippo) enchaîné au fond du trou.



Il reviendra à plusieurs reprises en se questionnant sur le pourquoi de cette captivité et se liera d'amitié avec cet étrange personnage qui parle de rats - laveurs et du Seigneur des vers. Enquête qui risque de le conduire à bien d'autres découvertes et bouleverser à jamais son enfance ...

(En effet mais cela, inutile de le dévoiler d'emblée aux spectateurs, Michele n'est pas au bout de ses sinistres surprises : ses parents et tous les adultes du village semblent complices de cette situation. Michele devra choisir entre la parole donnée à Filippo et sa loyauté envers les adultes qu'il aime.)

Intentions

« Je n'ai pas peur », roman de Niccolò Ammaniti, drôle, cruel et passionnant, nous a ramené à l'enfance, celle de Michele et aussi la nôtre.

Ce passage insaisissable pendant lequel on commence peu à peu à abandonner l'insouciance pour entrer progressivement dans les préoccupations propres à un âge plus mûr. La certitude que nous avons un rôle à jouer dans les événements qui nous entourent.

Les premiers choix importants de notre existence, la notion de responsabilité, notre conscience en somme.

Tous ces éveils ne sont jamais gratuits et demandent souvent l'effort de vaincre ses propres peurs mais aussi celles des autres.

Ce parcours initiatique, ce passage d'autres frontières est le terrain que nous explorons et questionnons.

Pourtant toutes ces interrogations ne sont pas dénuées d'un humour délectable, d'une naïveté décalée, celle de l'enfant.

La parole duale de Michele enfant et Michele adulte, narrateur de l'histoire, est en effet une formidable source d'humour. Nous explorons ainsi le rapport marionnette - manipulateur avec la double pensée de Michele, enfant / narrateur, et continuons également notre recherche sur les jeux d'échelles, en mélangeant des personnages manipulés et des personnages joués par les trois comédiens.

Par ailleurs, le rythme soutenu par une mise en espace multiple permet d'exprimer la formidable tension dramatique et le suspense qui courent tout au long de cette histoire, à la manière d'un thriller au cinéma.

Nous nous sommes inspirés également du cinéma italien de ces 50 dernières années : ses drames sociaux (cinéma néo-réaliste) mais aussi ses comédies. Ce cinéma généreux et populaire avec ses ambiances fouteuses, joyeuses, son humour mordant, mais surtout son humanisme et le regard attachant qu'il porte sur le peuple italien (Scola, Fellini et tant d'autres).

La dimension du conte.

Les fantasmes et projections de Michele sont extrêmement liés à la tradition du conte. Anciens ou modernes, sorcières ou loups-garous, ils s'immiscent dans sa fantaisie pour donner du sens à son incompréhension. Il devra affronter ses peurs pour confirmer ou écarter ses hypothèses.

Le gage

Le monde des enfants n'est pas dénué de cruauté.



Il y a les jeux où l'on s'amuse à se faire peur, que ce soit par le danger ou en éprouvant ses limites, comme un laboratoire de recherche avant d'entamer le voyage vers l'âge adulte.

Mais ces jeux peuvent parfois aller jusqu'à l'humiliation d'autres enfants.

Face à cette humiliation dont il n'a pas encore conscience de la portée, Michele est déjà prédisposé à réagir, car il ressent bien le malaise que cela provoque, non seulement chez l'enfant humilié, mais aussi chez les autres enfants et chez lui-même.

Cette empathie de Michele envers l'autre marque une première étape déterminante contre l'indifférence.

Scénographie



Il y a dans le spectacle deux lieux prépondérants : la maison abandonnée en ruines, avec sa cour intérieure et le trou de l'enfant enchaîné, et puis la maison de Michele, avec son rez-de-chaussée et son étage.

Notre scénographie est donc basée sur le dessus-dessous, très importants dans cette histoire.

A chaque niveau nous donnons leur importance :

- Le haut, qui est réservé à la chambre de Michele et Maria, sa sœur, comme lieu des rêves et projections propices de l'enfance, un lieu perché loin des réalités et des soucis de l'adulte.
- Le rez-de-chaussée, espace réservé aux grands où émergent des préoccupations plus terre à terre.
- Et enfin, le trou, où l'on cache, le côté souterrain de l'humain, ce qui n'est pas montrable.

Ainsi notre scénographie est composée d'une structure autoportée en aluminium noir intégrant toute les lumières.

A l'intérieur de cette structure un système de cordages et de poulies permet d'actionner des supports de jeu qui montent et descendent selon les besoins du récit. Deux supports de bois patiné, une porte mobile, une balançoire, un hamac et du linge étendu sur des cordes suffisent ainsi à plonger le public dans les couleurs chaudes de l'Italie du sud et dans la précarité dans laquelle vivent les personnages.

Cette mécanique simple et légère à l'œil dont toutes les manipulations se font à vue et sont quasi chorégraphiées, nous permet de rendre le rythme trépidant du roman.

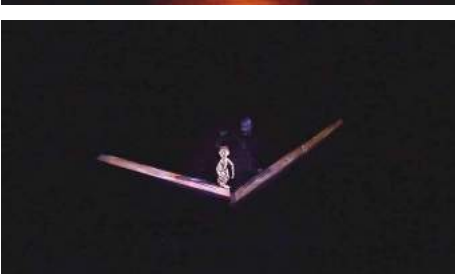
Musique et son :

Nous sommes partis d'un « standard » italien des 50's « Guarda Che Luna » de Fred Buscaglione dont nous avons découvert qu'il existe un très grand nombre de reprises à différentes époques et dans des styles musicaux très diversifiés. Ainsi cette chanson, dans une quinzaine de versions, vient ponctuer, enrichir ou décaler le récit.

En contrepoint nous avons puisé dans les univers sombres et anxiogènes de plusieurs groupes de rock-électro expérimental pour créer des ambiances troublantes et angoissantes (« Ulver »; « Godspeed You! Black Emperor » ; « Scott Walker » ; « Amon Tobin »...)

Enfin une spatialisation légère permet à la musique de baigner le spectateur dans ces ambiances ou de le transporter avec finesse sur les lieux de l'histoire.

Petit Story-Board de la scénographie en photos



Extrait de l'adaptation faite par Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Contexte : Après la découverte du trou dans la maison abandonnée, Michele rend une première visite à Filippo.

MICHELE (Narrateur) : Et si j'arrivais là haut et que j'y trouve des sorcières ou un ogre ? Je devais faire gaffe. Si un ogre m'attrapait, il me jetait moi aussi dans un trou et il me mangeait par petits morceaux. D'abord un bras, puis une jambe, et ainsi de suite. Et plus personne ne savait plus rien. Tout le monde dirait : « Michele était si gentil, c'est si triste » Je ne voulais pas mourir. Même si j'aimerais bien aller à mon enterrement.

Michele (enfant) : Je dois pas aller là-haut. Je suis devenu dingue ou quoi ?

Et Tiger Jack, il ferait quoi ?

Tiger Jack sur cette colline, il y monte même s'il y a le congrès international de tous les bandits, les sorcières et les ogres de la planète, parce que c'est un indien Navajo et qu'il est intrépide et invisible et silencieux comme un puma.

MICHELE : La maison était tranquille. Si les sorcières étaient passées, elles avaient remis tout bien en place.

Caché sous la plaque et le matelas, il y avait le trou.

Je l'avais pas rêvé.

Michele : t'es vivant ? *(Rien)*

Michele : t'es vivant ? Tu m'entends ? *(Lance un caillou)*

MICHELE : Il était mort.

Je devais voir son visage. Le visage, c'est la chose la plus importante. Par le visage on comprend tout. *(Il trouve une corde qui se termine par un crochet en fer)*

Michele : Avec ça je peux descendre. Moi, j'ai peur de rien ! Les morts ça peut pas faire de mal.

(Il descend. Il fait deux pas et s'arrête. Il prend une marmite aux rebords peints en bleu et avec autour des pommes rouges dessinées)

MICHELE : Elle était pareille à celle qu'on avait à la maison. La nôtre, on l'avait achetée au marché parce que Maria aimait bien les pommes.

(Autour de la cheville de l'enfant, il voit une grosse chaîne fermée par un cadenas. Michele attrape de deux doigts un pan de la couverture. Le mort plie une jambe. Puis il se soulève les yeux fermés, il tend les bras vers Michele pousse un hurlement. Le mort aussi, il se met à hurler. Michele sors du trou comme une puce affolée.)

MICHELE : Il était vivant. Il avait fait semblant d'être mort. Pourquoi ?

Peut être qu'il était malade. Peut être que c'était un monstre.

Un loup-garou.

La nuit, il devenait un loup. Ils le gardaient enchaîné là parce qu'il était dangereux. Les loups-garous pour les tuer, il faut une balle en argent.

Père de Michele en flash back : « Arrête avec ces monstres, Michele. Les monstres n'existent pas. Les fantômes, les loups-garous, les sorcières, rien que des conneries pour faire peur aux grands benêts comme toi. C'est des hommes que tu dois avoir peur, pas des monstres »

MICHELE : Mais s'ils l'avaient caché là, il devait y avoir une raison.

Et puis je pensais à la marmite que j'avais trouvée dans le trou. Je trouvais bizarre qu'elle soit pareille à la nôtre.

Papa allait tout m'expliquer.



Toute la culture.com - mai 2017 - *Mathieu Dochtermann*

Le génie propre à Tro-Héol, outre l'adaptation juste et féconde, a été de mettre en images les péripéties de Michele, et les interpréter de façon convaincante...on relèvera le travail fait sur les éclairages, avec des clairs-obscur et des effets de focale particulièrement réussis... Le coeur de la scénographie repose sur des jeux entre des plans qui montent ou descendent alternativement, en figurant l'ordonnancement symbolique du monde du récit... (C'est) un ballet millimétré d'une grande fluidité, qui contribue à la nervosité du spectacle. Les comédiens-marionnettistes ... ont une superbe palette vocale, et incarnent les différents personnages avec beaucoup de justesse et d'intensité, dans un jeu très nerveux qui distille son urgence à l'histoire. Une geste cruelle et tendre, lumineuse et énigmatique, qui joue à de multiples niveaux et s'adresse au coeur comme à l'entendement, à tous les âges de la vie.

Le Monde blog fév 2017 - *Cristina Marino*

Le spectacle est une véritable réussite, tant il parvient à captiver l'attention de tous les spectateurs.

Le Murmure des planches - fév 2017 - *Laura Plas*

Faisant son miel de la complexité romanesque, le spectacle témoigne de plus d'une parfaite maîtrise du jeu et de la marionnette donnant l'envie de se ruer en librairie pour découvrir le texte. Un bel hommage et une vraie réussite.

LE TELEGRAMME 26 mars 2016

Les 200 spectateurs comblés ont plongé instantanément dans un suspens haletant. On peut qualifier de « magique » l'interprétation de ce drame par les 3 comédiens, tant leurs talents de marionnettistes donnent vie aux personnages qu'ils manipulent à vue. Mais ce sont aussi de grands comédiens, endossant eux-mêmes le rôle des adultes dans ce polar, lui insufflant une irrésistible intensité

Magazine Théâtre(s) Cyrille Planson - printemps 2016

Ce thriller marionnettique de la compagnie Tro-Héol est particulièrement abouti.

OUEST France 9 avril 2015

Très beau récit initiatique, Je n'ai pas peur va à l'essentiel, posé en équilibre délicat entre cruauté, mystère, émotion, horreur et tendresse. Le suspens va crescendo, jusqu'au final, bouleversant.

Sans doute le chef d'œuvre de TRO-HEOL qui nous avait pourtant habitué à de sacrées expériences théâtrales.

L'identité artistique de la compagnie s'est définie au fil des spectacles par une recherche visuelle et esthétique forte, qui tend à toucher par l'émotion et l'émerveillement la part la plus intime et inaliénable de l'humain.

Le choix de la marionnette s'est imposé pour l'immense liberté qu'elle permet, pour sa grande force expressive qui tend à repousser les limites de ce qui est montrable/montable sur un plateau de théâtre : elle est l'objet de tous les possibles.

Elle permet une certaine mise à distance et offre la possibilité au spectateur de faire jouer sa part de créativité.

Ce qui nous intéresse, c'est de creuser les imaginaires, de créer les conditions d'un saisissement visuel et émotionnel pour toucher au domaine du sensible.

Notre propos est de tendre un miroir à nos contemporains, les invitant à la réflexion. Nous avons envie d'interpeller les spectateurs sur d'autres imaginaires et les inviter au questionnement.

Nos spectacles peuvent être vus comme une « partition de questionnements » (selon la formule de Jean-Yves Picq), à laquelle le spectateur peut se faire une « partition de réponses ».

Ainsi, une certaine constance se dégage dans les thèmes que nous abordons. Nos spectacles mettent souvent en scène des personnages devant faire face à des situations extrêmes révélant ainsi les failles et les vertus de l'être humain, leur humanité/inhumanité.

Notre recherche esthétique tend à créer un univers visuel fort et est ouvert sur d'autres modes d'expression.

Nous sommes très attentifs à la notion d'image dans le spectacle et avons un goût particulier pour les audaces visuelles et la métaphore. Ainsi, l'esthétique et le langage du cinéma (cadre, ellipse, gros plan et découpage ...) sont confrontés à la matière vivante du plateau, à la marionnette, aux acteurs en présence, dans un temps et un espace qui sont celui du Théâtre.

L'univers sonore ou musical créé pour chaque spectacle participe également de cette approche cinématographique. Comme la lumière, le son accompagne chacune de nos créations dès les premiers instants.

Spectacles de Théâtre et Marionnettes :

« La ballade de Dédé »(2000), « La mano » de Javier Garcia Teba (2003), « Artik »(2003) d'après le journal de bord de Valérien Albanov, « Moscas »(2005), « Il faut tuer Sammy »(2005) de Admed Madani, « Le meunier hurlant »(2007) d'après le roman d'Arto Pasiliina, « Dernières volontés » (forme courte 2009), « Mon père, ma guerre » (2010) commande d'écriture à Ricardo Monserrat, « Loop »(2012) poème visuel et musical.

Les créations de Tro-Héol (disponibles en tournée) :

-LA MANO
-ARTIK
-LE MEUNIER HURLANT
-MIX MEX
-LE COMPLEXE DE CHITA,
création nov 2018

Martial ANTON, Co-Directeur Artistique de la compagnie Tro-héol

Comédien, régisseur lumières.



Il se forme au **Théâtre-Ecole du Passage** (dir. Niels Arestrup et Alexandre Del Perrugia), au Théâtre du Soleil (4 semaines), lors d'un stage avec Ariane Mnouchkine et passe un DEUG d'études théâtrales, Université Paris III.

Parallèlement il rencontre Daniel Calvo Funes avec lequel il crée en 1995 la **Compagnie Tro-heol**.

Après deux spectacles en tant que comédien, il met en scène et en lumières pour Tro-heol les spectacles suivants : « **La Ballade de Dédé** » (2000) , « **Artik** » (2003) , « **Moscas** » (2005) , « **Il Faut Tuer Sammy** » (2005) de Ahmed Madani , « **Le Meunier Hurlant** » (2007) d'après le roman d'Arto Paasilinna , « **Dernières Volontés** » (2009) et « **Mix Mex** » (2016) d'après le roman de Luis Sepulveda (*Histoire du chat et de la souris qui devinrent amis*).

Il co-met en scène avec Daniel Calvo Funes : « **La Mano** » (2003), « **Mon Père Ma Guerre** » (2010) de Ricardo Montserrat, « **Loop** » (2012) et « **Je N'ai Pas Peur** » (2014) d'après le roman de Niccolo Ammaniti.

Enfin, il collabore à la mise en scène avec (entre autres) **Le Théâtre des Alberts** (Réunion) sur « Accidents » (2006) et « Sakura » (2009), avec **A Petit Pas (Leonor Canales)** sur « Celle Qui Creuse » (2013), avec le trio de jazz **Nautilus** sur « Rrêve Sélavy » (2017) et **La Générale Electrique (Fred Bargy)** sur « Drôle D'Oiseau » (2017).

Daniel CALVO FUNES, Co-Directeur Artistique de la compagnie Tro-héol et comédien



Il se forme au Teatro Estable (Espagne), où il travaille et joue dans des mises en scène de Fernando Cobos, Roberto Villanueva et Gustavo Funes, pour un répertoire de B. Brecht, Tirso de Molina, Calderón, W. Shakespeare, Fernando de Rojas. En 1993, il continue sa formation à l'école Charles Dullin (dir. Bernard Pigot et Robin Renucci). Il travaille notamment avec Bernard Pigot et Charles Charras.

Parallèlement il rencontre Martial Anton et créent en 1995 la compagnie **Tro-héol**. Il commence par la mise en scène avec deux spectacles pour acteurs, « **Nuit d'été** » (1998) de Dominique Delgado et « **A deux** » (1996). Puis poursuit dans le jeu et construction des marionnettes pour les spectacles mis en scène par Martial Anton, « **La Ballade de Dédé** »

(2000), « **La Mano** » de Javier Garcia Teba (2003), « **Artik** » d'après Valerian Albanov (2003), « **Le Meunier Hurlant** » d'après le roman de Arto Paasilinna (2007). Co-mise en scène avec Martial Anton et jeu dans « **Mon père, ma guerre** », commande d'écriture de la Cie Tro-héol à Ricardo Montserrat. Co-mise en scène avec Martial Anton « **Loop** », poème visuel et musical. Co-mise en scène avec Martial Anton et jeu « **Je n'ai pas peur** », d'après le roman de Niccolò Ammaniti.

Jeu et construction de marionnettes pour « **Chimère et autres bestioles** » de Didier G. Gabily, mis en scène par Bernard Pigot. Jeu dans : « **La Sérénade** » de Slawomir Mrozec, « **Le jeu de l'amour et du hasard** » de Marivaux, et « **Le misanthrope** » de Molière, mises en scène de Bernard Pigot. « **Le songe d'une nuit d'été** » de W. Shakespeare, mis en scène de Ruth Handlen. Conseil artistique pour des spectacles de la Cie Singe Diesel.



Isabelle MARTINEZ, comédienne – marionnettiste. *En alternance sur Je n'ai pas peur*

Elle est issue de la compagnie grenobloise Acte III au sein de laquelle elle participe à plusieurs créations depuis 1993. (Antigone, Un bon petit diable, Les grenouilles...) Dans son parcours nomade, elle explore aussi bien le jeu d'acteur que le clown, la comedia del'Arte, les techniques vocales ou encore l'écriture. Elle se forme auprès de différents artistes comme Paul Sciangula, Patrique Seyer à Grenoble puis avec Mamadou Dioume (CICT Peter Brook), Hervé Hagaï, Nika Kossenkova (« Tremb » Moscou), Andreï Rogozhin (ENSATT), Martial Di Fonzo Bo, Thierry Roisin (Cie Beau Quartier), Kossi Efoui (Auteur) ... En 1998 elle s'installe à la Réunion, elle est formée à

l'art de la marionnette par Vincent Legrand et Alexandra Shiva Mélis. Elle devient artiste associée au Théâtre des Alberts jusqu'en 2011 et collabore à plusieurs créations :

« **Le fil de Jules** » de N. Déchelett (jeu), « **L'Ogre Maigre et l'Enfant Fou** » de S. Chérier. (Adaptation et mise en scène)

« **Accidents** » mis en scène par Martial Anton (Co-écriture et jeu), « **La Marchande d'Ombres** » (écriture, jeu et mise en scène), "**Sakura**" (écriture et jeu), « **Dolores** » (Ecriture, jeu et mise en scène) pour le **Cabaret érotique**

Elle participe à la création du **festival TamTam** (Festival international de Marionnettes) avec le théâtre des Alberts et sillonne les festivals en Métropole, Afrique et Madagascar.

En 2010, elle joue dans « **les grandes marées** » d'après Matej Visniec (mise en scène de Pascal Papini - Centre dramatique Régional).

En 2011, elle crée « **Camino** » de N. Papin pour la cie *AriArt Théâtre* de Mayotte.

En 2012 elle fonde avec d'autres artistes le collectif **L'Alpaca Rose** et crée « **Européana, une brève histoire du XXème siècle** » de P.Ourednik (co-mise en scène et jeu).

« **Quartett** » de Heiner Müller (co-mise en scène et jeu).

« **La Diva du Pavé** », spectacle lyrique (écriture et mise en scène)

Elle met en scène le chanteur Mounawar dans « **Chien Bleu** » de Nadja

En 2016 elle fonde **La Compagnie La Pata Negra** avec Charles Rios (scénographe), et initie un travail autour de l'écriture de Samuel Beckett : « **Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable** » théâtre de marionnettes

« **Le tort qu'on a, c'est d'adresser la parole aux gens** » extraits lectures

« **Oh les beaux jours** » de S. Beckett (création oct 2017)



Alexandra-Shiva MELIS, comédienne – marionnettiste. *En alternance sur Je n'ai pas peur*

Diplômée de l'École supérieure Nationale des Arts de la Marionnette avec mention pour l'interprétation, alexandra-shiva Mélis à nourrit son travail de différentes disciplines artistiques.

Elle a ainsi alternée les expériences de plasticienne, dramaturge, metteur -en scène et comédienne au sein de nombreuses compagnies. (le théâtre des Alberts, la Jacquerie, Jean-Yves Pick anima théâtre Drolatic Industry...) Pour la compagnie Tro-héol elle a travaillé entre autre à la construction des marionnettes du "meunier hurlant" et de "mon père ma guerre."

Son parcours artistique s'est enrichi sur d'autres territoires comme L'île de la Réunion, L'Inde

où elle s'est initiée au Théâtre Kathakali, Mayotte, l'île Maurice, la nouvelle Calédonie, Haïti et le pays de Galles où elle a travaillé en collaboration avec d'autres artistes. De cette itinérance, elle a gardé le goût et la curiosité de confronter sa pratique artistique à d'autres références, d'autres codes, d'autres manières d'envisager le monde et les relations humaines. Lauréate du prix du public et de la personnalité au grand prix des conteurs de Chevilly-Larue, elle fait partie depuis quelques années d'un labo de recherche où elle explore les différents processus d'écriture à partir du matériau narratif traditionnel et contemporains. Cette année, elle s'est installée dans le Morbihan, où elle a implanté son atelier de construction afin de générer ses propres projets.



Frédéric REBIERE, comédien – marionnettiste

Après un cursus aux Beaux Arts (1994), Frédéric Rebiere développe un travail plastique avec des installations où la place du corps est omniprésente, conjuguant contention, souffrance et douceur possible des chairs. Une réflexion sur la norme sociétale et le corps. Depuis 2000, il travaille comme comédien au sein de différentes compagnies de Théâtre à Brest (Cie Dynamogène, Cie A Petit Pas, Cie Lasko, Dédale de Clown).

Ce travail l'amène à réfléchir sur la présence corporelle dans l'espace de jeu, en salle, mais aussi dans l'espace public. Il y développe un vocabulaire personnel grâce au travail de différentes techniques comme le jeu masqué, le jeu burlesque et clownesque, le chant, la performance. En

2006, il découvre la danse Butô avec le Danseur Gyhoëi Zaitsu. Son travail de comédien prendra dès lors un axe différent, celui d'un langage dansé, dégagé de toute règle chorégraphique.

Parce qu'il s'abroge des techniques strictes et qu'il se nourrit du champ émotionnel et sensible, le Butô se place maintenant au cœur de ses recherches personnelles créant un lien ténu entre mon univers plastique et mon travail de comédien (www.incarnata.fr).

Aujourd'hui, il aspire à développer une pratique qui serait proche de la performance, un Théâtre Dansé, conjuguant émotions et poésie du corps.

TRO-HÉOLDirection artistique **Martial Anton** et **Daniel Calvo Funes**www.tro-heol.fr

Je n'ai pas peur

d'après le roman de Niccolò Ammaniti
(Editions Grasset)**SPECTACLE TOUT PUBLIC****INDICATIONS DE PROGRAMMATION**

- Toute programmation comprendra **au moins une séance en soirée à 20H ou 20H30** afin de permettre à tout spectateur avec ou sans enfants de pouvoir s'y rendre.
- **Ce spectacle est un spectacle TOUT PUBLIC** et n'est pas destiné à intégrer uniquement votre programmation jeune public.

Je n'ai pas peur peut être présenté à destination des GROUPES SCOLAIRES,
en soirée ou en après-midi :
PRINCIPALEMENT pour les COLLEGES et Lycées, à partir de 11 ans.
Nous n'organisons pas de séance scolaire le matin

NOTE A L'ATTENTION DE L'ACCUEIL DU PUBLIC et DES SCOLAIRES

- Il est important que le public des séances scolaires mélange les différents niveaux de classe. Si vous êtes amenés à accueillir des CM2, ceux-ci doivent être répartis entre les différentes séances.

La durée du spectacle est de 1h30**PISTES PEDAGOGIQUES****Livre**

« Je n'ai pas peur » de Niccolò Ammaniti est sorti aux éditions 10/18. Une belle façon de prolonger le spectacle

Niccolò Ammaniti

« Chef de file de la - littérature cannibale - en Italie, Ammaniti réinvente le genre initiatique à la manière d'un Tarantino qui aurait fait ses classes chez Buster Keaton et Stephen King. La gravité est inséparable du ricanement, l'abomination de la tendresse. On éclate de rire alors qu'on frémit encore d'horreur. »

Né en 1966 à Rome, après des études abrégées de biologie, Niccolò Ammaniti, jeune prodige de la littérature italienne, publie un premier roman, *Branchies*, très rapidement adapté au cinéma, de même que l'une de ses nouvelles, « Seratina », extraite du recueil *Dernier Réveillon* (interprétée notamment par Monica Bellucci). Le best-seller *Je n'ai pas peur* reçoit en 2001 le prix Viareggio, l'un des plus grands prix littéraires en Italie et est adapté au cinéma en 2003 par Gabriele Salvatores. (source : site Laffont.fr)

Bibliographie : La Fête du siècle, Moi et Toi, Comme dieu le veut...

Le roman « Je n'ai pas peur » a été adapté au cinéma par Gabriele Salvatores sous le titre *L'été où j'ai grandi* (2003). Et le roman « Toi et moi » a été porté en 2014 à l'écran par Bernardo Bertolucci.

COMMUNICATION

Affiches

40 x 60 en vente : 0,6 €HT l'unité
(les 20 premières gratuites sont gratuites)
+ port

réalisée par l'agence Yamiii à Douarnenez

www.yamiii.com

Photos

Crédit photos : Pascal Pérennec ou Bertrand Cousseau

